

—Regardez, regardez.
—N'augmente pas ma douleur, cher enfant.
—Ils ne vont rien laisser debout.
—Les malheureux !
—Voyez, dit Henri, comme ils abattent les cloisons, comme ils arrachent les gonds de la porte, comme ils brisent les fenêtres ! Voyez, voyez ces autres qui montent sur les toits, détachent les tuiles une à une et les emportent sur leurs épaules. S'ils y vont de ce train-là, ils auront bientôt fait de tout détruire. Ils enlèvent jusqu'aux pavés. Regardez donc, cher maître, comme ils sortent silencieux avec leur charge. Maintenant ils ne s'arrêtent plus pour pousser des cris, mais ils s'en vont chacun de leur côté. Je croyais que cela ne leur appartenait pas. Comment les laisse-t-on s'emparer de ce qui ne leur appartient pas ? Ils font tous de même, et ils s'éloignent d'un air très-content. Entendez-vous ces cris furieux qui retentissent dans les galeries ?

LVIII.

En effet, aux bruyantes clameurs du dehors et à celle des cellules qui donnaient sur la rue, venait de succéder un bruit sourd, quelquefois interrompu par de grands cris et des vociférations effrénées. Il était facile de voir que la fureur de détruire n'était pas le seul mobile de ceux qui s'étaient répandus dans les corridors du couvent, et qu'un intérêt plus vif les animait.

Le plus grand nombre de ceux qui s'étaient introduits par les fenêtres, ou par la porte du centre, étaient partis, contents de leur butin ; mais, d'après ce que nous avions pu conclure de l'entretien de la voisine avec les insurgés de la rue, d'autres venaient de pénétrer dans le couvent par les grilles et par la porte du jardin. Au dire de la même voisine, la nouvelle bande poursuivait et serrait de près un homme qui en emportait un autre sur ses épaules. Selon la vieille, ce n'était rien moins que le fantôme qui allait engloutir la malheureuse victime dont il s'était emparé.

Le fuyitif ainsi que ceux qui le poursuivaient, s'étaient sans doute enfoncés dans ce vaste édifice par une de ses extrémités, tandis que le centre et le côté opposé étaient en proie à la rapacité d'une populace sans frein. En ce moment, la nouvelle troupe était restée seule dans ces immenses cloîtres. Selon toute apparence, ceux qui la composaient venaient de se débâter, car ils s'appelaient les uns les autres avec des cris qui trahissaient l'épouvante plus encore que la fureur. Il semblait que, tous réunis, ils eussent affronté le fantôme, tandis que, séparés, ils redoutaient sa rencontre.

—Par ici, par ici, criait l'un à tue-tête ; je viens de le voir il n'y a qu'un moment.

—Montez cet escalier à droite, reprit un autre.

—Non, il vient de descendre.

—Descendons tous.

—A moi, mes amis ; je l'ai perdu de vue dans ce corridor ; venez sans crainte, il est à nous.

—Alors, pourquoi te sauves-tu ?

Et le bruit qui avait précédemment ébranlé les cloîtres supérieurs, retentit tout à coup dans ceux du bas, et nous entendîmes bientôt les mêmes pas précipités et les mêmes cris furieux.

—A nous ! à nous, crièrent plusieurs voix ; il est déjà fatigué et tout haletant.

—Que personne ne reste en arrière.

—Fermons les portes derrière nous.

—Maintenant, en avant !

—Mort au fantôme !

—Oui, oui, mort au fantôme ! répétèrent toutes les voix.

—Le voilà qui s'échappe, camarades.

Au même instant, l'un de ceux qui s'acharnaient à la poursuite du spectre, parut à la fenêtre d'une cellule, et cria aux rares spectateurs qui stationnaient encore dans la rue :

—Ne laissez sortir personne.

—Le fantôme s'évade, dit un autre.

—Ayez soin de ne pas laisser sortir le fantôme.

—Et comment le reconnaitrons-nous ? demanda quelqu'un du milieu de la rue.

—C'est un homme qui en porte un autre sur ses épaules, répondit celui qui était à la fenêtre ; barrez-lui le passage avec des pierres, des bâtons, des perches....., avec tout ce qui vous tombera sous la main. Sachez qu'il a déjà dévoré trois hommes.

Personne ne lui répondit : car, après ses dernières paroles, cette partie de la rue resta entièrement déserte.

—Il vient de me glisser entre les mains comme une ombre, cria une voix de l'intérieur.

—Il a disparu à cette place même.

—Je viens de le voir ; fermez ce corridor. Que ceux qui sont restés en haut descendent. Le fantôme n'est pas remonté.

—Malgré la charge qu'il portait, il courait plus vite qu'un daim, et il m'a laissé bien loin en arrière.

—Tous de ce côté ! Par ici, enfants ; ne nous séparons pas, et marchons de concert.

Je ne saurais dire avec quelle anxiété j'écoutais ces cris qui retentissaient dans l'intérieur du couvent. Quel était donc ce nouveau fantôme, objet d'une poursuite si acharnée ? Peut-être quelqu'un de mes frères, qui avait jusque-là trouvé un asile dans une partie inconnue du couvent, et qui, tourmenté par la faim, comme je l'avais été moi-même, avait fini par se laisser découvrir. Mais comment le poursuivait-on du dehors ? et comment pouvait-il porter sur ses épaules un de ses frères ou de ses persécuteurs ? Peut-être était-ce un religieux qui avait été reconnu dans la rue, et il n'avait pas trouvé pour le moment d'autre moyen de salut que de se réfugier dans le cloître. Infortuné qui, sans doute, ne connaissait pas, comme moi, les retraites les plus cachées et les plus impénétrables de cette vaste demeure, et qui ne tarderait pas à être victime de l'implacable fureur de ses ennemis. Je faisais intérieurement des vœux pour qu'il se sauvât, et pour que le Ciel lui offrit un refuge inespéré où il se trouverait en sûreté. Je demandais à la sainte Vierge d'opérer un miracle en faveur de ce malheureux. J'au-

rais voulu avoir une voix éclatante et qui ne fût entendu que de lui seul, pour l'encourager et diriger ses pas dans ce séjour profané. "Sauvez-le, ô mon Dieu, m'écriai-je, sauvez-le !"

—Vous désirez donc que le fantôme se sauve ? me dit Henri en me regardant d'un air stupéfait ; n'avez-vous pas entendu qu'il a déjà mangé trois hommes ?

—Cher Henri, lui répondis-je, peux-tu croire que ces suppositions ne soient pas tout à fait erronées ? Quant à moi, mon cœur me dit que ce fuyitif n'est pas un fantôme souillé du sang de ses frères, mais un infortuné inondé de son propre sang, criblé de blessures par ceux qui le poursuivent, et cherchant à sauver par la fuite le peu de vie qui lui reste. Ne vois-tu pas, cher enfant, que, ceux qui le poursuivent sont très-nombreux, tandis que lui, il est seul ?

—Vous avez certainement raison ; il est seul, et ils sont, eux, en si grand nombre ! C'est vrai. Le pauvre homme me fait pitié. Ils vont le prendre. Entendez-vous, cher maître ?

Les cris de l'intérieur retentissaient en ce moment plus bruyamment que jamais.

—Nous l'avons perdu de vue : vite ! vite ! criaient d'une voix furieuse ceux qui poursuivaient le fantôme.

—C'est par là qu'il faut le chercher.

—Il n'est pas sorti de ce corridor.

—Par ici ! par ici !

—S'il ne nous est pas passé entre les jambes, il doit être là. Il n'y a pas une minute que je l'ai vu.

—Parcourez avec soin tout le cloître gothique.

—Et que personne ne déserte.

—Je l'ai vu entrer par cette porte qui donne dans l'église.

—A l'église ! à l'église !

Les voix s'apaisèrent peu à peu, ou du moins, de l'endroit où nous étions, on n'entendait plus que des bruits sourds et très-éloignés, qui se confondaient dans les airs avec d'autres voix et d'autres bruits qui nous arrivaient de plusieurs points opposés. Henri et moi, nous étions saisis de terreur, quand nous entendîmes tout à coup un son mélancolique et plein de tristesse que je reconnus sur le champ. C'était le tintement de la cloche de l'église, qui, pour la troisième fois depuis que j'avais trouvé un refuge dans les catacombes, arrivait à mon oreille, effrayant et lugubre.

On entendit de nouveau les cris confus de la multitude ; mais ils ne portaient plus de l'intérieur du temple ni des cloîtres. Ils retentissaient dans la rue.

La foule épouvantée venait de s'enfuir de l'église.

Les ennemis du fantôme erraient ça et là au dehors. Les uns étaient restés au milieu de la rue, en face de la porte ; d'autres, sur qui la peur avait plus d'empire, prenaient le large avant de s'arrêter et de regarder en arrière. Quelques-uns criaient aux autres de faire volte-face et de marcher de nouveau à la poursuite du fantôme ; mais ceux qui parlaient ainsi, loin de payer d'exemple, couraient à toutes jambes, ni plus ni moins que leurs camarades.

—Je veux bien avoir affaire à des vivants, mais à des fantômes, non, dit l'un des plus prudents.

—Amenez-moi un, deux, trois hommes, reprit un autre, je ne tournerai pas le dos ; mais je ne veux rien avoir à démêler avec des revenants.

—Et qu'est devenu le fantôme ? demanda un troisième aux fuyards.

—Il est monté en un clin d'œil au plus haut du clocher. N'avez-vous pas entendu la cloche ?

—Pour le moment, camarades, dit l'un des hommes de la bande qui paraissait très-ami du réel et du positif, laissons en paix le fantôme, et allons-nous-en ailleurs, où il ne pourra pas nous inquiéter.

Un cercle se forma aussitôt autour du héros de la multitude qui venait de prononcer ces paroles.

Pendant quelques instants régna un profond silence. Ceux qui approchaient de plus près le héros populaire s'entretenaient à voix basse.

On entendit bientôt de nouvelles clameurs, beaucoup plus fortes et plus bruyantes que les précédentes.

—A la douane ! s'écria le héros.

—A la douane ! répéta son entourage.

—Là il y a du bien à distribuer aux pauvres gens.

—Là nous trouverons en abondance ce qui nous manque à tous.

—De l'ordre, mes amis.

—Qu'il ne soit pas dit qu'il y ait eu du désordre.

—Partage équitable et juste.

—Tout en commun.

—L'un comme l'autre.

—A la douane ! camarades ; là, du moins, les fantômes sont de chair et d'os, et on peut facilement les saisir.

—A la douane ! répétèrent toutes les voix.

Et la rue resta en un moment déserte et silencieuse. Le nouveau fantôme avait sans doute réussi à s'échapper.

LIX.

Quelques heures s'écoulèrent sans que rien vint troubler le calme passager dont nous jouissions depuis les scènes précédentes. Aux portes du couvent étaient restés quelques hommes armés pour garder l'entrée. Henri, inquiet et agité, allait à la fenêtre, entraînait et ressortait, montait à la plateforme, puis redescendait pour me demander pourquoi son père et son parrain, ainsi qu'André et la bonne mère, ne revenaient pas. Je lui disais qu'ils ne pouvaient pas tarder à rentrer ; et alors, sans répondre un seul mot, il recommençait à sortir et à rentrer, à se montrer à la fenêtre pour voir ce qui se passait dans la rue, et à monter et descendre lestement l'escalier.

En réalité, l'absence prolongée de nos gens, partis depuis le matin, commençait à m'inquiéter moi-même. La tempête populaire était loin d'être apaisée ; et si elle avait abandonné certains quartiers, ce n'était que pour se jeter sur d'autres avec une rage d'autant plus furieuse. Henri vint me dire que, de la plate-forme, on apercevait, à l'une des extrémités de la ville, une noire colonne de fumée qui montait jusqu'aux nues. De temps en temps,

une pluie de cendres fines, chassées par le vent, entraînait par la fenêtre. C'étaient sans doute les restes du feu de joie qui avait consumé les archives de la police. Las d'attendre, Henri s'endormit d'un profond sommeil.

Il était à peine nuit quand j'entendis ouvrir et refermer la porte de la rue. On ne parlait pas sur l'escalier, mais j'entendais retentir des pas lourds et mesurés, comme si l'on eût monté un pesant fardeau. On devait y mettre beaucoup de précaution, car les porteurs furent quelques instants avant d'arriver au premier étage, où se trouvaient les meilleures chambres. Il me sembla qu'ils faisaient une halte, et alors je crus reconnaître la voix d'André et celle de sa femme, en même temps qu'ils déposaient quelque chose sur le palier.

—Nous avons enfin réussi à la mettre en sûreté, dit à voix basse la femme d'André, Dieu soit loué ! Je crois que cette chaise sur laquelle nous l'avons placée, est plus pesante qu'elle-même : je t'avoue que je n'en pouvais plus. Vraiment, marcher pendant une demi-heure en portant la moitié de cette charge, évitant les groupes par ici, nous cachant par-là, et faisant mille détours pour ne pas rencontrer tous ces diables déchainés, c'est une chose que je ne voudrais pas recommencer. Je t'assure que, si sœur Marthe ne me l'avait demandé si instamment et de manière à m'arracher les larmes des yeux, je ne me serais pas donné tant de peine. Mais enfin, comme dit le proverbe : Fais ce que dois, advienne que pourra ! Toutes les autres ont cherché un refuge dans leur famille ; mais sœur Marthe m'a dit que celle-ci n'a plus ni père ni mère, ni frères ni sœurs, ni connaissances, et que, si nous ne voulions pas en prendre soin, elle allait rester abandonnée, malade comme elle est depuis le commencement de l'émeute. Dans quelle chambre allons-nous la mettre ?

—Dans celle que nous destinions au père Manuel, répondit André en baissant à dessein la voix : c'est la meilleure que nous ayons, mais nous ne pourrions y loger une plus digne locataire. La charité avant et par-dessus tout, comme nous disait le père Joseph.

—Elle n'a pas encore repris connaissance : c'est un évanouissement qui dure bien longtemps. Je commence à m'inquiéter, André.

—Encore un effort, ma bonne amie, et nous la porterons sur son lit. Le plus difficile est fait.

Ils reprirent alors le fardeau qu'ils avaient déposé un instant auparavant, et se dirigèrent vers une des chambres voisines de la nôtre. Du fond de cette chambre, j'entendis comme le soupir de quelqu'un qui se remet d'une longue défaillance, et un gémissement plaintif.

Bientôt après, André montait dans notre appartement. Il jeta un coup d'œil autour de lui, comme quelqu'un qui désire s'entretenir seul à seul avec un ami ; et voyant qu'Henri dormait paisiblement, il s'approcha de moi, un doigt sur la bouche, et me fit signe de le suivre.

—Pauvre enfant ! dit-il en regardant Henri ; pauvre enfant ! en ce moment, peut-être, il n'a plus de père.

—Il n'a plus de père ? demandai-je à André sans pouvoir me contenir. Il a perdu son père ?

—S'il ne l'a pas perdu, il est du moins bien près de le perdre. Pauvre enfant !

—Eh bien ! vit-il toujours, et puis-je encore lui être utile et m'entretenir avec lui ? Où est-il ? puis-je le voir et lui porter secours, André ?

—Vous avez donc pitié de lui ? me répondit-il ; moi aussi, je le plains ; mais d'ici à demain matin, nous ne pouvons rien tenter pour le sauver. Aujourd'hui nous ne ferions que le perdre, ou avancer sa dernière heure.

—Mais demain, André, demain, peut-être, je n'arriverais pas à temps.

—Impossible auparavant : le premier pas que nous ferions l'exposerait à périr de la mort la plus cruelle.

—Ainsi donc, il vit encore ? Au nom de votre salut éternel, cher André, assurez-moi qu'il vit encore.

—Oui, mais sa blessure est mortelle. Il ne vit plus, père Manuel, que pour avoir le temps de dire adieu à la vie.

—Et où a-t-il été frappé ? Pourquoi ne l'a-t-on pas rapporté ici ? Et le pilote, qu'est-il devenu ?

—C'est au pilote qu'il doit le peu de vie qui lui reste. Je les regardais tous deux hier comme de très-mauvais sujets ; mais je suis convaincu aujourd'hui que ce ne sont que des hommes égarés. Ils ont cherché l'un et l'autre, contre la fureur de la populace, un refuge dans le lieu que vous soupçonneriez le moins, père Manuel : dans votre couvent même.

—Comment ! le peuple les a poursuivis ? eux, André ? eux, ses amis d'hier ? Grand Dieu !

—Quel jour épouvantable, père Manuel ! Ceux qui étaient amis hier sont ennemis aujourd'hui. Le pilote et son compagnon voulaient s'opposer à ceux qui ont réduit en cendres la grande fabrique. L'un a été blessé, et ils ont été forcés de s'enfuir tous deux, poursuivis comme des bêtes fauves. En arrivant près de votre couvent, le pilote s'est aperçu que son compagnon chancelait, parce qu'il avait perdu beaucoup de sang. C'est alors qu'il l'a chargé sur ses épaules, et qu'il a cherché un asile dans la demeure même où il venait de poursuivre d'innocentes victimes.

—Terribles jugements de Dieu ! m'écriai-je en joignant les mains. Ainsi, le pilote était le fantôme que l'on serrait de si près de corridor en corridor, de cloître en cloître, de cellule en cellule ?

—Lui-même, répondit André. Avez-vous entendu sonner la cloche ? C'étaient ces mains qui l'ébranlaient pour sauver l'infortuné, comme j'ai fait pour vous hier. Je m'étais mêlé à ceux qui le poursuivaient ; je les égarai, je les séparai, et je les conduisis jusqu'à l'église, où ils se dispersèrent avec effroi dès qu'ils entendirent les tintements de la cloche. J'ignore où seront restés nos deux hommes ; mais demain matin nous irons les rechercher au milieu des ruines.

—Pourquoi pas cette nuit, André ? pourquoi pas maintenant ?

(A continuer.)